

Formation aux usages pédagogiques du numérique et communauté de pratique : étude du défi babelio 2016-2017

Introduction	2
1. Le Défi Babelio et le cadre théorique des communautés de pratique	3
1.1 Le concept de communauté de pratique	3
1.2 Appuis théoriques	4
1.3 Contexte institutionnel et concept de numérique pédagogique	5
2. La communauté de pratique numérique et la formation	6
2.1 Points de vigilance et plus-value numérique	7
2.2 La mise en place d'une expérimentation	9
2.3 Evaluation du questionnaire	10
3. Les conditions d'une communauté de pratiques formatrice	10
3.1 Une présence volontaire et active motivée	11
3.2 Une réussite reliée aux aides mises en ligne	12
3.3 Un enrichissement de la formation personnelle	14
4. Evaluation et perspectives pour le formateur	16
4.1 Réflexion sur la place de l'administrateur d'une communauté	18
4.2 Evaluation des pratiques spécifiques du formateur d'une communauté	21
4.2.1 Les impacts sur la formation et l'innovation	21
4.2.2 Les conditions d'une formation réussie	23
4.3 Former à la collaboration	25
Conclusion et perspectives	27
Bibliographie	
Annexes	

Introduction

Les communautés de pratiques sont des structures sociales qui rassemblent des personnes partageant un même objectif. Elles se multiplient aujourd'hui et prennent souvent désormais une dimension virtuelle par leur utilisation des nouveaux outils en ligne. Mais quelle est leur pertinence dans la formation aux usages pédagogiques du numérique des enseignants ? Et quelles compétences sont attendues du formateur numérique des communautés en ligne ?

Le Défi Babelio est un défi littéraire autour d'un corpus de livres qui a la particularité de lier l'utilisation d'outils numériques à la littérature jeunesse et aux apprentissages. C'est à la fois un site, une communauté et un petit groupe d'administrateurs liés par le désir commun de concilier ces deux faces. D'abord mis en place en 2013 sur le niveau 3e/seconde avec cinq participants et l'outil twitter, puis quinze en 2014, ensuite c'est en 2015 que je suis devenue administrateur du défi, au moment de la création d'un niveau sur l'articulation CM/6ème et de la mise en place de la plateforme collaborative, celle-ci a contribué à sa forte extension avec aujourd'hui plus de six cents classes inscrites. Tout au long de l'année des défis sont lancés comme la réalisation de critiques en ligne sur le réseau littéraire du même nom ou encore de mini vidéos.

Pourquoi cet engagement ? Du club informatique de Collège au bac option informatique puis au Master de l'entreprise avec DU informatique juridique, mon intérêt pour le numérique est resté constant et se conjugue avec une formation continue permanente. Il en est de même en ce qui concerne l'engagement dans le partage et le transfert des compétences avec la participation au Projet Académique de Formation, aux ateliers et journées professionnelles Canopé, aux Travaux Académiques Mutualisés, Mooc et autres projets en ligne comme la création d'un grenier de compétence info documentaire en ligne ou la mise en gestation d'une classe inversée en info documentation. Celles-ci concernent un public varié, issu du premier, du second degré et même de l'université, novice ou expérimenté, mais aussi diversifié puisqu'il intègre des personnels en reconversion. Des projets collectifs qui me positionnent durablement dans l'initiative, l'accompagnement et la formation. Il se conjugue avec des responsabilités en tant que formateur académique, rôle continu et validé par le CAFFA option documentation en 2017 et qui me permet d'interroger au quotidien la dimension pédagogique du numérique.

Or, quel que soit le niveau de participation, la communauté de pratique en ligne semble être le moteur d'une formation impulsée par les administrateurs qui exercent une médiation numérique à partir d'une pédagogie de projet active et participative, basée sur l'expérimentation, les retours d'expérience, et les échanges. C'est cette rencontre de compétences, de besoins et de motivations qui va permettre de réaliser une empreinte sur l'évolution des pratiques et inciter à un changement au niveau de l'enseignement. Dès lors, il y a une nécessité à mettre en place des formations engageantes qui

associent besoin et formation mais aussi réflexion sur l'utilisation du numérique dans la pédagogie et la mise en pratique. Il s'agit de donner des repères pour éduquer, enseigner et apprendre dans un univers numérique qui va permettre de varier nos manières de travailler afin de résoudre des problèmes. Il faut cependant tenir compte des difficultés spécifiques du projet mené à distance. Mais quelle valeur ajoutée apporte le numérique et le formateur dans cette collaboration entre pairs ?

Au jour où les kits, sites de ressources et tutoriels à destination des enseignants se multiplient, j'ai choisi de m'interroger plus précisément sur les besoins en numérique pédagogique des membres d'une communauté. De quoi ont besoin les enseignants en termes d'accompagnement et de formation aux usages pédagogiques du numérique ? J'ai décidé d'utiliser le questionnaire d'enquête pour commencer à éclairer cette question car cette forme permettait de répondre au calendrier resserré du mémoire et d'apporter ainsi des données chiffrées pour y confronter ma réflexion. Mon hypothèse de départ est que c'est la diversité même des appuis donnés à l'intérieur d'une communauté qui favorise la formation au numérique pédagogique. Dès lors, en fonction de ces résultats, il faudra se demander quel impact cela devrait avoir sur le rôle du formateur numérique. A quelle condition la communauté en ligne peut-elle devenir un moyen de formation efficient ? Quel rôle du formateur numérique cela implique-t-il ?

Nous allons commencer par évoquer l'histoire de la communauté du défi babelio et le cadre théorique qui s'y rattache pour ensuite étudier les hypothèses concernant l'efficacité de cette pratique dans la formation professionnelle numérique. Ensuite, nous expliciterons la méthodologie employée et les résultats obtenus pour déterminer les attentes des membres de la communauté ainsi que le rôle du formateur numérique. En conclusion, nous élargirons notre propos aux usages pédagogiques numériques attendus des enseignants et leurs transpositions dans l'établissement.

1. Le Défi Babelio et le cadre théorique des communautés de pratique

1.1 Le concept de communauté de pratique

Dans une communauté de projet en ligne, une variété de personnes va mobiliser des savoirs dans un but et avec des moyens définis d'échanges. Chacun met en commun ses connaissances et compétences ce qui permet de tisser des liens entre les participants, mais aussi entre les disciplines, les niveaux et les cycles. C'est un moyen de dépasser les frontières de l'établissement et de se confronter à d'autres façons de penser. Mais quelles sont les caractéristiques spécifiques des communautés de pratique en ligne ? D'après Etienne Wenger (1998), il y a trois conditions pour pouvoir parler de communautés de pratique : Un engagement mutuel, un objectif commun et des ressources partagées. A partir de l'énergie mise en commun il y a création d'une identité propre.

Cela dès lors semble être par nature une structure sociale de connaissance et d'apprentissage. Dans le "Défi babelio", la raison d'être de la communauté, son objectif, est de proposer ensemble des séances pédagogiques, de faire et de comprendre, de s'enrichir des expériences des autres et ainsi de réfléchir à nos propres pratiques à partir de la littérature jeunesse et du numérique. La participation, le partage et l'entraide sont au cœur du processus qui est à la fois individuel et collectif. Chacun y poursuit le développement de son identité professionnelle à partir des échanges menés. Son intérêt est aussi de produire des connaissances et de nouvelles pratiques plus adaptées aux changements et liées aux besoins, donc facilement transférables. Les prérequis sont des interrogations communes et un projet fort et attractif mais aussi l'existence d'un cadre clair et des administrateurs qui prennent en charge l'organisation, les moyens, l'animation et la formation. Les communautés reposent sur l'apprentissage coopératif qui comprend l'enseignement réciproque et par les pairs dans lequel il est important de savoir aider et se faire aider.

Ainsi, la communauté du Défi Babelio est un groupe privé d'intérêts, d'activités et d'échanges qui rassemble des enseignants du premier et du second degré, du cours moyen au lycée, autour d'un projet qui consiste à lier numérique et littérature. Elle évoque un effort vers un objectif commun, avec des choix techniques et une mobilisation des compétences. Elle dessine ainsi une mutualisation des connaissances et des savoirs à partir d'interactions. Elle amène donc à repenser et élargir l'espace et le temps de la formation. Pour l'étudier, nous commencerons par situer notre problématique en rapport avec d'autres travaux dans une perspective plus large afin de mieux déterminer le sujet et ses enjeux possibles.

1.2 Appuis théoriques

Apprendre c'est acquérir une connaissance ou un savoir faire. La démarche de formation entre pairs est privilégiée dans le cadre de cette communauté où il s'agit de faire construire des apprentissages en accompagnant. Elle s'appuie sur l'idée force du socioconstructivisme selon laquelle il est possible de rendre les apprenants acteurs de leurs apprentissages par interactions avec les autres dès lors qu'il y a prise en compte des savoirs antérieurs, de leurs connaissances et des pratiques préalables. En l'espèce, on peut parler d'étayage réciproque puisque chacun peut être à son tour expert et les notions s'ancrent mieux par ailleurs lorsque l'on explique aux autres. Les nouvelles situations proposées et le contexte peuvent donc être considérés comme de nouveaux vecteurs d'apprentissages possibles. Le psychologue Lev Vygotsky avance que les relations interpersonnelles amplifient l'intelligence. Il met en lumière les effets positifs du guidage au cours d'une collaboration et il évoque l'idée d'une zone proximale de développement qui montre que l'intervention d'un tiers plus expert augmente le potentiel de l'apprenant.

La pédagogie active est au coeur de notre action. Elle permet à chacun d'être moteur de son apprentissage à travers des situations de projet. Les participants choisissent de réaliser autant de défis qu'ils le souhaitent. Ils sont libres de les mettre en place à leur manière et de les évaluer en s'inspirant ou non des réalisations et fiches partagées. L'apprentissage se fonde sur des besoins réels et récents auxquels sont confrontés les enseignants comme la volonté d'apporter une nouvelle dynamique aux activités de lecture mais aussi une plus-value au niveau des modes de restitutions possibles avec par exemple la vidéo et, bien sûr, des interactions. On peut parler de conscientisation de la démarche avec au final l'émergence d'une intelligence collective et l'apparition d'une communauté, d'un réseau qui évoque l'esprit des groupes de chercheurs où l'on réfléchit et expérimente ensemble.

Les enseignants sont sortis de leur zone de confort, de leurs habitudes, aussi bien par les outils proposés que par l'originalité du projet. Il y a aussi une incitation à se confronter aux regards des autres à partir de leurs propositions, de leurs réponses aux questions posées qui exposent leurs représentations, leurs savoirs et savoir-faire. Or, il existe pour l'instant peu de recherches menées sur les communautés de pratiques d'enseignants en ligne alors que des études émergent sur celles en entreprise. Il y a pourtant une corrélation forte entre les deux nécessités car il s'agit d'apprendre à travailler ensemble tout en favorisant l'autonomie et l'évolution des pratiques des acteurs au sein des établissements. On peut parler d'isomorphisme car les enseignants sont placés dans la même situation que leurs élèves, ce qui suppose une formation qu'il reste à définir. Quel est ainsi le processus d'apprentissage qui résulte des communautés de pratique ?

1.3 Contexte institutionnel et concept de pédagogie numérique

Intégrer les NTIC dans notre pédagogie, auprès des élèves comme des adultes, répond à la nécessité d'adapter la transmission aux changements de notre environnement mais surtout de permettre de nouvelles pratiques. Utiliser les outils numériques doit faciliter l'apprentissage du cadre qui est déjà en partie celui de la vie ordinaire mais aussi celui du monde professionnel. Il existe ainsi des référentiels de compétences numériques aussi bien pour les élèves que pour les enseignants. Cette attention autour du numérique repose toujours sur des contenus et des savoirs à enseigner, la pédagogie reste au coeur de nos préoccupations. L'utilisation des outils numériques ne peut se justifier que par l'apport d'une plus-value ou par l'ouverture de nouveaux possibles. Nous travaillons à partir du projet de cadre de référence des compétences numériques ¹et de ses cinq grands domaines : Information et données, communication et collaboration, créations de contenus, protection et sécurité, environnement numérique .

1

<http://eduscol.education.fr/cid111189/cadre-de-referance-des-competences-numeriques-pour-l-ecole-et-le-college.html>

Par ailleurs, de nouvelles préconisations visent à promouvoir les compétences de travail en commun des enseignants et affirment la nécessité de considérer la formation comme un continuum. Ainsi, le rapport sur la formation continue (2016) affirme que *“la formation initiale et continue des enseignants doit intégrer cette dimension, de sorte que le futur enseignant sache apprendre et travailler en collaboration et en réseau et développer son sens de l’innovation et de la créativité. Il pourra ainsi transmettre à ses élèves ces compétences, nécessaires pour tous dans la société de demain, et développer leur intelligence collective.”* On retrouve cette exigence au niveau européen et international. L’administration d’une communauté en ligne à vocation pédagogique traverse tout le champ des compétences professionnelles du formateur de personnels enseignants et éducatifs puisqu’elle implique tout à la fois de :

- Penser, concevoir, élaborer - Mettre en œuvre, animer - communiquer, Accompagner - Observer, analyser, évaluer - Intégrer du numérique.

Plus précisément, elle cerne au plus près les compétences du formateur en usages pédagogiques du numérique qui doit, pour former au et par le numérique pédagogique, être en mesure de :

- Accompagner le développement et l’intégration du numérique - Innover en développant des ressources et en mettant en place de nouveaux dispositifs - Informer en instaurant une veille technologique et pédagogique et en conseillant les personnels

Elle doit être capable de répondre aux nouveaux besoins des enseignants qui sont amenés à repenser la transmission et la pédagogie en termes numériques et à s’insérer dans des projets transversaux spirales. Quels savoirs transmettre ? Pour quels objectifs ? De quelle manière ? Avec quels pré requis ? Pour quelle progression ? Et quelles évaluations ? Elle s’accorde avec les directives ministérielles qui proposent des socles de compétences et des niveaux à atteindre tout en donnant aux acteurs une grande liberté de moyens. Cette dimension numérique concerne tous les enseignants et impacte fortement le domaine de l’éducation aux médias qui reste en partie à explorer et qui est donc propice à des réflexions et recherches collectives. Il faut donc organiser les collaborations et le partage pour avancer ensemble.

2. la communauté de pratique et la formation

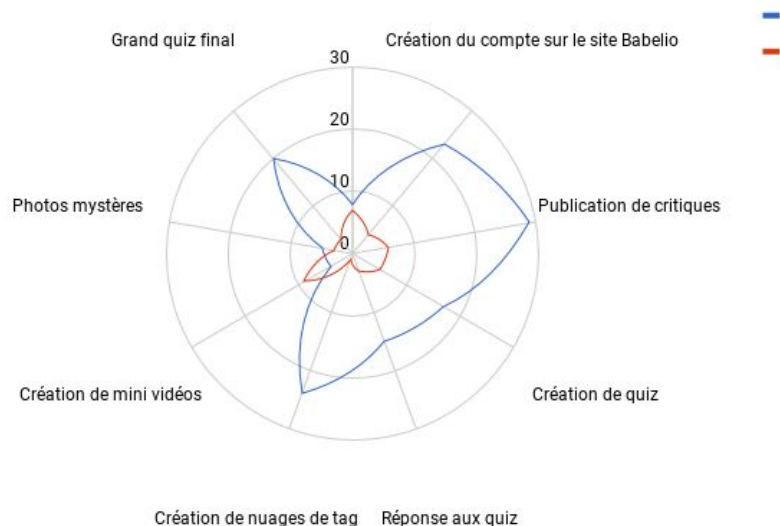
Selon le modèle de “l’alignement constructif”, les composantes qui doivent être alignées sont les objectifs d’apprentissage, les activités d’enseignement et les stratégies d’évaluation. L’insertion de la dimension du numérique apporte une dimension supplémentaire dans les séances à construire, avec de nouveaux points de vigilance et de nouvelles opportunités.

2.1 Points de vigilance et plus-value numérique

La formation en distanciel nécessite une attention particulière sur différents points. Il n'y a plus le geste ni la voix pour accompagner les apprenants et il faut pourtant assurer une certaine présence sur la communauté, fournir de nombreux retours aux apprenants et cela d'autant plus qu'elle grandit. Il faut aussi faire alterner autonomie et aide afin de permettre des temps de respiration et favoriser une interaction des membres de la communauté, de la même manière que dans une classe. Il faudra tenir compte du frein premier qui peut-être la crainte de ne pas maîtriser les outils ou encore de leur côté chronophage et privilégier des applications facilement manipulables par le plus grand nombre en maintenant en parallèle la proposition d'un accompagnement personnalisé.

L'enquête menée en 2016, suite au premier défi junior, définit le panel des difficultés rencontrées. Le temps est le premier facteur avancé par les participants qui l'associent à une mauvaise organisation et le souhait de s'y prendre autrement l'année suivante. On y trouve ensuite la question des images libres de droit, du manque de maîtrise des outils, de la motivation et de l'autonomie des enseignants partenaires et des élèves, des autorisations parentales et de la gestion du groupe. Enfin, les membres soulignent la question du financement des titres à acquérir et la profusion d'informations sur la communauté qui nuit parfois à sa lisibilité.

Dans le graphique suivant nous voyons, en bleu, les activités réalisées par les participants, d'après les réponses à ce questionnaire et, en rouge, celles qui ont posé problème. Les défis relevés sont principalement la critique littéraire, les nuages de mots clés et le quiz final. Les obstacles principaux ont concerné la vidéo et le site Babelio. Nous envisageons de remplacer le défi vidéo par un autre mais de conserver le réseau social littéraire comme support avec un renforcement de l'aide à la prise en main.



Mais le plus important est de lier l'utilisation des outils numériques à une plus-value pour les enseignants et leurs élèves. Ces premiers doivent servir de levier pour une évolution des pratiques au sein des établissements. Il n'ont de sens que mis au service d'un projet pédagogique qui permet de redéfinir les activités proposées. Ainsi, il ne faut pas tomber dans une formation basée uniquement sur les outils. Afin d'éviter cet écueil, nous avons choisi de ne pas proposer un outil particulier pour les défis mais de retenir un ensemble de propositions en laissant la possibilité d'en trouver d'autres. Chacun doit expérimenter les applications qu'il utilise et trouver celle qui lui convient. De même, nous ne fournissons pas spontanément de tutoriels en raison de leurs perpétuelles évolutions et nous laissons la communauté interagir et s'entraider. Il n'est pas rare que plusieurs fiches soient proposées par les apprenants. Nous tâchons toutefois d'introduire périodiquement la question des logiciels libres et celle des conditions contenues dans les chartes d'utilisation.

Quelles sont alors les plus values attendues du numérique ? La dimension virtuelle permet de s'affranchir des contraintes spatiales et d'échanger avec des pairs éloignés géographiquement mais proches au niveau des préoccupations et des désirs de formation. Cette distance, à la manière d'un masque, permet de s'enrichir en décalant son positionnement et ses pratiques pour penser autrement et expérimenter. Elle sert aussi à articuler le temps de la réflexion et de la transmission entre pairs. Les moments d'absence et de déconnexion sont riches car ils sont porteurs d'une éventuelle réorganisation des connaissances et d'un meilleur ancrage aux savoirs antérieurs. Ils contribuent à faire évoluer la pensée de chacun. La facilitation et la multiplication des échanges forment un terreau propice à l'édification d'une approche nouvelle d'un contenu à enseigner tout en contribuant à renforcer la formation professionnelle de chacun et en interrogeant le métier même de formateur. L'outil numérique semble un moyen facilitateur pour fluidifier les échanges et permettre l'élaboration de nouveaux dispositifs et scénarii pédagogiques. Il insuffle la capacité de multiplier les interactivités, de communiquer dans un "hors temps" tout en permettant de cadrer la création en insérant dans cet espace de liberté les règles indispensables à une édification commune. Jusqu'à devenir un potentiel révélateur de nouveaux apprentissages axés sur les pédagogies actives et la création.

Et surtout, l'utilisation des outils numériques doit permettre de travailler des compétences variées en lien avec le socle commun et le livret scolaire unique². L'objectif est bien de montrer la variété des nouveaux apprentissages possibles dans tous les domaines, sans omettre la question des droits et en insérant une dimension ludique aux apprentissages. Il permet d'articuler l'éducation aux médias et à l'information aux contenus et projets disciplinaires tout en incitant au transfert à d'autres situations d'apprentissage.

² <http://eduscol.education.fr/cid98781/le-numerique-et-le-socle-commun.html>

Enfin, il faut rappeler pourquoi il est important d'intégrer les outils numériques dans nos pratiques en nous fondant sur les compétences clés du 21^e siècle définies par l'OCDE et qui sont : la collaboration, la communication, les compétences liées au TICE, les habilités sociales et culturelles. Appartenir et faire vivre une communauté de pratique c'est tenter de s'insérer dans cette perspective. Il peut donc être utile et intéressant que des formateurs s'insèrent dans les communautés de pratique.

2.2 La mise en place d'une expérimentation

Quelles ont été mes hypothèses de travail ? Les communautés de projet et de pratiques semblent accélérer la formation continuée des enseignants. Il se joue donc à l'intérieur de ces groupes une émulation positive qui contribue à l'élaboration de savoirs, à la formation de chacun, même s'il faut accepter des buts et des engagements différents. Certains seront longtemps spectateurs de la communauté avant d'en devenir acteur et il n'y a pas forcément de réelle passivité. Chacun peut échanger librement et récupérer les idées et outils qui l'intéressent. Nous supposons donc l'influence positive du dispositif. Son étude doit permettre de tenter de cerner les éléments et conditions qui peuvent déclencher chez les participants des nouveaux savoirs et de mettre ainsi en lumière des premiers modèles de situation. Nous envisageons donc la possibilité d'une formation à la communauté de projet en ligne. Nous cherchons à vérifier l'hypothèse que l'administrateur, par ses gestes professionnels, peut-être un déclencheur et un amplificateur de la formation aux usages du numérique des membres d'une communauté en ligne.

Dès lors, quelles seraient les meilleures pratiques à mettre en oeuvre dans les communautés ? Quels sont les leviers d'un changement de posture ? Comment maintenir l'intérêt des membres ? Quelles stratégies déployer pour faire de la communauté un levier de la formation ? C'est ce que nous allons chercher à savoir à l'aide d'un questionnaire dédié et confronté à une analyse de retours d'expérience. Mais quelle méthode d'expérimentation choisir et à partir de quel échantillon ?

La gestion des délais, m'a fait privilégier un questionnaire comme outil de recherche premier, en dix interrogations, avec une majorité de questions fermées, dichotomiques ou à choix multiples. Le panel est constitué de cinquante cinq enseignants. Le formulaire a été envoyé aux participants au défi babelio de 2016-2017 afin que les réponses soient données avec le recul nécessaire pour déterminer les conséquences induites. Il doit aider à définir les facteurs qui peuvent révéler ce qui a permis le bon investissement des participants dans l'expérience. Les résultats obtenus ne seront pas traduits en pourcentage en raison de leur nombre insuffisant mais comparés entre eux. Il faut donc les interpréter avec prudence. Ils ne sont au mieux que des indices des impressions d'une minorité de personnes dans un lieu et un temps donné et ne peuvent donc pas être extrapolés. Ils seront donc confrontés à l'analyse des traces des questions et réponses déposées sur la communauté afin d'affiner les quelques pistes ouvertes.

2.3 Evaluation du questionnaire

Il est important de revenir sur la validité du questionnaire avant de centrer notre réflexion sur le rôle du tuteur dans cette formation. Il ne tient pas compte de l'ensemble des variables de départ que peuvent être l'âge, le sexe ou encore l'expérience des membres. Il n'est pas obligatoire et donc ne récolte environ qu'un dixième des inscrits au défi, ce qui interroge sur la représentativité des réponses, notamment pour les plus absents. Mais les inscriptions au défi toujours plus nombreuses tendent à montrer que les domaines traités, les sujets abordés, et les outils initiés étaient liés à des préoccupations réelles des acteurs. Il serait correct de reprocher au questionnaire d'avoir un biais très positif mais le choix était fait de se concentrer sur le dévoilement des moyens qui permettent d'avoir un impact réel sur la formation professionnelle. Bien que le sujet du mémoire concernait plus particulièrement les actions à mettre en place au sein d'une communauté pour assurer l'accompagnement d'une formation au numérique pédagogique, il serait intéressant d'étudier plus en détail la consistance des nouvelles connaissances et compétences acquises.

Enfin, il ne faudra en aucun cas oublier que l'on ne peut pas déterminer de conclusions fiables à partir d'une seule recherche, d'autant plus lorsqu'elle est peu représentative, mais qu'il faut la croiser avec d'autres et vérifier les résultats par de nouvelles enquêtes. Dès lors, ce mémoire constitue seulement un premier outil de réflexion qui demande une exploration bien plus dense.

A quelle logique correspond la construction du questionnaire ? Il sera utile de commencer à interroger les motivations des apprenants dans leur engagement pour ensuite mesurer leur perception de l'importance de la présence du numérique dans le défi babelio. Ensuite, nous regarderons leur degré de participation afin de voir si elle influence la formation. Puis, nous tenterons de cerner leurs attentes et leur sentiment d'avoir développé ou non des compétences numériques. Enfin, nous essayerons de cerner l'élément moteur de cette formation et le rôle perçu des administrateurs. Enfin, à partir du recueil de ces éléments, nous réfléchirons sur l'impact du formateur numérique sur une communauté de pratique.

3. Les conditions d'une communauté de pratiques formatrice

Quelles sont les conditions pour que la communauté fonctionne et qu'elle permette d'initier une formation, au-delà de la bienveillance et des retours positifs fréquents pour permettre un apprentissage par renforcement, ainsi qu'un accompagnement à la fois collectif et, par moment, plus personnalisé, qui suppose d'adapter les outils numériques aux attentes des utilisateurs ?

3.1 Une présence volontaire et motivée

Les participants à une communauté sont variés. Ils sont aussi bien des enseignants du primaire que du secondaire, de collège que de lycée, novices ou expérimentés. On y trouve principalement des professeurs documentalistes, des enseignants de lettres et des professeurs des écoles. Mais le public s'élargit aujourd'hui aux bibliothécaires par le biais du club lecture. Ils sont tous venus enrichir leur parcours et trouver des réponses à une thématique à explorer, à raviver, la littérature jeunesse. Chacun a choisi d'appartenir à cette communauté d'échange en faisant une démarche d'inscription. L'apprenant est perçu comme un partenaire, il peut proposer des contenus pédagogiques ou encore de nouveaux défis et répondre aux questions de chacun ce qui renforce l'idée d'appartenance à un groupe.

Cela implique une grande capacité de l'administrateur à s'adapter et à tenir compte des spécificités de chacun des publics. Il est nécessaire dès lors de concevoir des défis qui puissent se déployer sur plusieurs cycles et qui font se côtoyer les enseignants des différents degrés. Il s'agit, de manière spiralaire, d'assurer ainsi la continuité du parcours de l'élève. La communauté ne s'adresse pas à un public averti. D'ailleurs le premier écueil pour certains est d'arriver à rejoindre techniquement le groupe et ils ont, dès le premier pas, besoin d'un accompagnement renforcé. L'inscription au défi n'est pas obligatoire pour demander à rejoindre la communauté, pas plus qu'une présence active. Certains avouent avoir passé plusieurs années en tant que simple spectateur avant de participer. Le questionnaire était ouvert à tous sans distinction. Mais quels sont alors leurs objectifs ?

La première question visait à connaître les motivations des enseignants : Plutôt pour rencontrer d'autres professeurs ou développer des compétences ? Plus de sept personnes sur dix affirment avoir souhaité développer des compétences plus que trouver un lieu de rencontre. Cet élément tend à montrer qu'il existe bien, à l'origine de l'inscription, une demande de formation. Dès lors de quelles compétences s'agit-il ? Plutôt celles liées aux usages pédagogiques du numérique ou en littérature jeunesse ? Aucune distinction ne se détache, les résultats sont très équilibrés. Cela reflète la bonne compréhension du projet du défi qui est justement de lier les deux termes, littérature et numérique et d'adosser le numérique à un contenu pédagogique. Ils sont un peu plus nombreux à avoir développé de fortes compétences en numérique. Dès lors, il est envisageable de penser que la zone proximale de développement est plus importante dans le domaine du numérique. Par ailleurs, la place des usages pédagogiques du numérique dans le défi est bien identifiée puisque neuf personnes sur dix affirment qu'elle est très satisfaisante ou satisfaisante. Six sur dix s'estiment très satisfaits. Seul un dixième affirme que ce n'est pas le cas. Il y a donc bien une importante dimension numérique reconnue au sein du projet. Il aurait été pertinent de les interroger sur leur perception de la dimension pédagogique du numérique.

Les interrogés sont-ils des membres actifs ? On aurait pu craindre que seuls les plus impliqués aient répondu à l'enquête. Cela ne semble pas être le cas. Seules quatre personnes sur dix affirment avoir posé des questions. Ils sont autant à avoir répondu. S'agit-il des mêmes ? Quatre n'ont pas posé de question mais ont répondu à des questions posées. Treize ont posé des questions mais n'ont répondu à aucune question. Il paraît donc plus facile de poser des questions que d'y répondre. Seuls trois sur dix ont été totalement passifs. Autant ont répondu par l'affirmative aux deux questions. On peut donc représenter les participants en trois tiers : Actifs, passifs et les mi-actifs. Cela recoupe l'idée d'une grande diversité des publics.

Il faut maintenant se demander quels outils apporter aux membres pour les aider à s'initier aux usages pédagogiques du numérique ? Que leur faut-il pour se lancer dans l'aventure et percevoir les plus values apportées ? A quelles conditions l'intégration d'outils et usages numériques dans les formations favorise-telle la mise en œuvre d'activités différentes ?

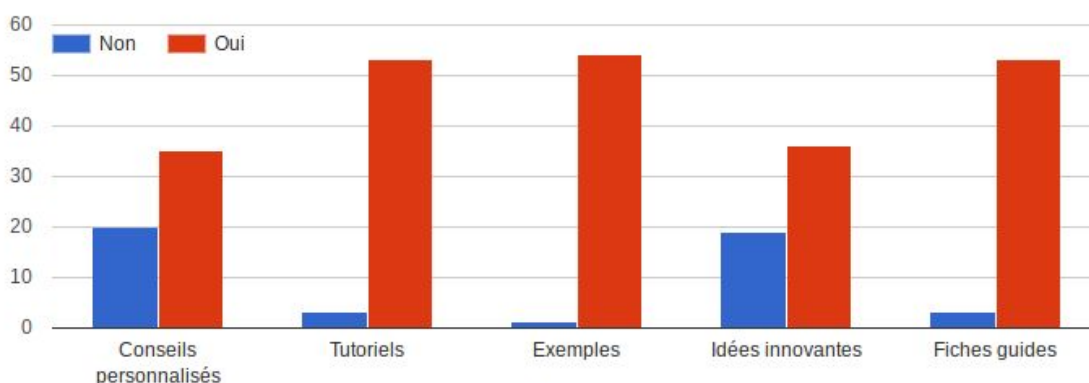
3.2 Une réussite reliée aux aides mises en ligne

Des outils pour réaliser les défis sont présentés sur la plateforme avec la mise en avant d'exemples qui vont ensuite générer le besoin de tutoriels ou de fiches pour faciliter la prise en main de tous. Internet permet le stockage des ressources rassemblées et générées et donc une mise en mémoire externe. Mais nous organisons aussi des rencontres vidéos en ligne pour faire le point et relancer l'activité des membres avec la possibilité pour tous d'interagir en posant des questions sur la communauté et sur twitter. Il est rarement question d'outils libres mais nous sensibilisons les participants à cette question ainsi qu'à celle des faux gratuits et des premium, et nous nous interrogeons sur les intérêts en jeu avec une tentative d'intégrer à l'avenir plus de libre pour un meilleur respect des données et un esprit de partage et de développement. Cependant, il est important de s'arrêter sur le choix de Google pour la plateforme de la communauté qui a l'inconvénient de ne pas être un outil libre et d'avoir des conditions d'utilisation à ne pas ignorer. Son choix est lié à sa simplicité d'utilisation, d'organisation, et au cadre qu'il offre. La question de l'interface a souvent été posée au sein des communautés. Son choix est justifié par l'adéquation de l'outil aux besoins. Il sera nécessaire de penser à l'évolution de ce choix et nous réfléchissons pour passer prochainement sous Viaduc.

La plupart du temps, nous trouvons des outils en ligne dans leur version gratuite. Cela permet de travailler à la fois de chez soi et du lieu de travail sans perdre ses données et de permettre à tous leur accès. Nous faisons attention de ne pas proposer un choix unique mais bien des outils qui correspondent avant tout à un objectif pédagogique précis, au service d'un projet pour lequel ils apportent une véritable plus value. De plus, les fiches pour l'aide ne sont pas anticipées mais elles sont générées au fur et à mesure des besoins pour rester à jour et ne pas dévier de l'objectif

pédagogique. Mais aussi parce que les outils, leurs formes, leurs conditions d'utilisation évoluent sans cesse et parfois disparaissent. Nous veillons aussi à laisser chacun découvrir et proposer des modules d'aide pour rendre au maximum les membres acteurs de leur projet. Car, même si les administrateurs sont souvent proactifs, chacun apporte ses propositions et contributions toujours en lien avec le défi et la classe. Il n'y pas, au sein du noyau d'administrateurs, de responsable outil, chacun répond aux demandes en fonction de ses connaissances. Car si l'outil n'est pas un but ni un objectif, il peut, à défaut d'être maîtrisé a minima, devenir une véritable entrave.

Quel est l'élément clé pour se lancer d'après les membres ? Quel mode d'aide privilégier sur la communauté alors que les kits et tutoriels se multiplient ? Pour cette question, il s'agissait de rechercher les éléments facilitateurs d'une prise en main et d'un gain d'autonomie au niveau de la formation afin de savoir ce que les administrateurs avaient le plus intérêt à cibler. Or, toutes les propositions ont recueilli plus de la moitié des voix, ce qui semble aller dans le sens d'une attente diversifiée quant à l'accompagnement à proposer.



Toutefois, on notera que deux types d'aide sont moins demandés. Il s'agit des idées innovantes et des conseils personnalisés. Deux personnes sur cinq ont répondu par la négative à ces propositions. Cela peut indiquer que les membres ne souhaitent pas une relation trop individuelle et personnelle ni se placer sur le domaine de la création, ce qui est peut-être dommage. A l'inverse, il y a quasi unanimité à demander des exemples, des fiches guides et des tutoriels. On peut ainsi penser que les enseignants veulent qu'on leur montre mais plutôt de façon collective et avec des outils qui favorisent leur autonomie. Il est dès lors possible de dégager le postulat suivant : si l'on souhaite faire évoluer les pratiques de classe des enseignants sur les usages du numérique, peut-être est-il important avant tout de présenter des exemples, de donner à voir, faire pratiquer et mobiliser des outils numériques dans les formations afin d'impulser une dynamique positive.

La quasi unanimité des répondants disent avoir développé des compétences numériques pédagogiques. Il est utile de noter que même ceux qui n'ont pas été actifs sur la communauté estiment ainsi avoir évolué dans leur pratique. Cela corrobore les recherches sur l'importance de ne pas craindre ni éloigner les simples observateurs des communautés. Wenger d'ailleurs parle d'une progressivité de l'implication. Une seule personne de l'échantillon a répondu par la négative alors même qu'elle avait répondu être très satisfaite des usages pédagogiques du numérique dans le défi et affirmé avoir posé des questions sur la communauté. Elle souligne même dans la dernière question la richesse et la motivation induite par le projet. Peut-être est-elle tout simplement déjà une experte ?

Quelles sont donc les compétences développées par la quasi unanimité des membres ?

3.3 Un enrichissement de la formation personnelle liée à une plus-value pédagogique

Que seront donc capables de faire les apprenants à la fin de cette formation ? Quelle est la plus value du numérique dans ces activités pédagogiques, pour les formateurs, les enseignants et les élèves ?

L'objectif des formations n'est pas d'utiliser des outils numériques mais bien de permettre la réalisation d'objectifs pédagogiques. Dès lors, il faut toujours s'interroger sur leur plus-value et leur qualité de facilitateur de construction de compétences. Dans le défi, le numérique vise à modifier le regard porté sur le livre et sur le cours. Il peut apporter une motivation supplémentaire mais il vise essentiellement à l'acquisition par les élèves des compétences du socle commun, à partir de nouvelles mises en situation. C'est pourquoi, il est important que, loin de se limiter au bon usage d'un outil, la formation engage une démarche réflexive qui permette l'évolution des pratiques dans la classe. L'absence de véritables modèles offre la possibilité de la création numérique d'une multitude de variantes. Le travail mené va balayer l'ensemble des domaines du projet de cadre de référence des compétences numériques élaboré en 2016. Mais c'est le guide du numérique éducatif mis en place par Canopé Créteil à destination des équipes pédagogiques et ses différentes étapes qui servira à illustrer la manière dont le défi permet d'engager une formation au numérique pédagogique des enseignants et, au-delà, de leurs élèves :

- Intégrer le numérique en équipe et initier aux premières règles du numérique éducatif

C'est le cas dès l'entrée dans le défi avec la question des autorisations qui va concerner aussi bien celle de l'image des élèves que leurs productions. Un accord général en début d'année ne suffit pas, il est nécessaire de présenter le projet au chef d'établissement et aux parents d'élèves afin d'obtenir leurs accords. Ils sont nécessaires afin d'ouvrir le compte classe sur le réseau littéraire Babelio mais aussi pour la création des espaces de travail en ligne. Internet donne la possibilité de gagner du temps grâce à l'immédiateté des échanges et leur centralisation dans un lieu commun. La souplesse de cette formation à distance permet aussi à chacun d'avancer à son rythme, d'organiser son emploi du temps et de se saisir des outils qui sont adaptés au niveau et compétences de chacun. La

communauté du défi rend possible la diversification des actions et la différenciation des apprentissages. Il faut espérer que les élèves profitent de ce foisonnement et de ces pratiques.

- Utiliser le numérique avec ses élèves en développant des usages collectifs et en les responsabilisant à l'usage des médias numériques.

Le défi invite à percevoir autrement les réseaux sociaux, avec la possibilité de construire collectivement une bibliothèque virtuelle de classe sur une ou plusieurs années. A cette occasion, l'enseignant doit amener ses élèves à la création d'une carte d'identité en ligne avec choix d'un avatar, d'un pseudonyme et d'une présentation biographique de la classe. C'est ainsi une formidable occasion de travailler les différentes facettes de l'identité numérique ainsi que la notion d'"ami". Il est aussi sous le signe de la continuité. L'apprentissage ne s'arrête pas aux portes de l'école, le numérique permet un approfondissement et un réinvestissement des connaissances lors des temps libres. Nombreux sont les enseignants et les élèves qui vont ensuite, par exemple, créer leur propre compte babelio ou réutiliser des murs virtuels pour d'autres séances.

- Utiliser le numérique avec ses élèves en travaillant de façon interactive et collaborative

Les membres enseignants vont mettre en commun la création de défis, comme les énigmes pour faire découvrir les livres en début d'année, puis leurs fiches et leurs tutoriels. Ils vont ensuite, de la même façon, inciter les jeunes à écrire et partager des critiques littéraires avec d'autres classes, à poster des commentaires, répondre à des quiz littéraires en ligne et en créer à leur tour, ou encore trouver des mots-clés afin de transformer le livre en un nuage de mots-clés. Ils vont ainsi amener leur groupe en salle multimédia où les élèves peuvent coopérer, collaborer et travailler ensemble.

- Enseigner aux élèves à apprendre avec le numérique dans une démarche active, productive et citoyenne.

Le défi permet de montrer la multiplicité et la diversité des espaces numériques et donc de ses codes et de ses exigences comme celle du respect de l'orthographe sur le réseau babelio. Il permet d'élargir le champ de connaissance de l'internet. Ainsi, l'enseignant va être confronté à la question du plagiat et des droits mais aussi aux commentaires des adultes sur le site Babelio qui vont vite relever une insuffisance de contenu ou des problèmes d'orthographe. Il va aussi pouvoir évoquer, lors du défi des photos mystères, l'apprentissage de la mise en scène de l'information. Échanger avec d'autres élèves en France et ailleurs sur des livres est aussi formateur. Quels outils va choisir d'utiliser l'enseignant ? Babelio ? Twitter ? La messagerie ? Chacun reste libre du temps et des moyens à employer pour relever les défis. Cette liberté a mis en lumière la question aussi de l'évaluation des productions des élèves avec le passage de critères quantitatifs au qualitatif et l'instauration d'un jury indépendant.

C'est la proposition de l'étude des notions d'éducation aux médias et à l'information qui semble avoir séduit les participants même si elle a aussi pour effet de fournir des réponses rapides à leurs interrogations personnelles et un espace extensible pour une mise en commun facilitée des idées. L'ensemble constitue un important centre de ressources humaines et informationnelles, organisé autour de thématiques où chacun interagit en toute liberté en fonction de son temps, de ses envies et de ses savoirs. Il forme une mémoire externe riche et qui fait écho aux besoins de tous, qui s'enrichit ainsi un peu plus chaque jour. Le passage par l'écrit et la réification permet de mieux formaliser les savoirs et d'échanger.

Alors, s'agit-il de nouvelles compétences ? Les cinq champs d'action qui structurent chaque étape font écho aux attendus du 21^e siècle, aussi bien pour les citoyens que les entreprises et qui sont : *S'engager dans une dynamique collective, organiser le travail pédagogique, utiliser les espaces de travail, connaître et utiliser les ressources, comprendre et intégrer les enjeux de la littératie numérique, autant de compétences permettant d'évoluer de façon critique et créative, autonome et socialisée dans l'environnement médiatique contemporain.* La mobilisation d'outils et de dispositifs numériques dans la formation peut développer des compétences chez les enseignants et par isomorphisme chez les élèves : collaboration, coopération, interactions, métacognition, autoévaluation, esprit critique, créativité, etc... Les outils numériques peuvent participer à la construction de ces compétences transversales parce qu'ils fluidifient les échanges, éclatent les limites de l'espace du papier mais, aussi du temps, et permettent l'intégration d'hyperliens et de ressources multimédias qui renforcent les possibilités de création.

Quel a été l'impact de cette communauté de pratique numérique sur la formation personnelle ? L'apprentissage du numérique introduit dans le défi une forte dimension sociale et l'interaction semble provoquer un renforcement des participants et une vision très positive de la manière de réaliser des séances pédagogiques différentes et variées. On peut supposer la transférabilité des pratiques et des nouveaux savoirs développés chez les élèves par ricochet. Les membres de la communautés vont chercher à décrire, comprendre, organiser une séance et tester des scénarios qu'ils n'auraient pas envisagés seuls et ainsi à faire un pas vers une modification des habitudes, en y incluant une dimension numérique qui peut servir de levier à ces changements. Quelle attente existe-t-il au niveau du formateur ?

4. Perspectives pour le formateur

Il est au coeur de la communauté et son engagement est bénévole. Il faut, au départ de chaque année, savoir communiquer, gérer les inscriptions, cibler et mobiliser les enseignants, repérer les besoins, créer des catégories pour organiser puis réorganiser la communauté, choisir des

modérateurs en appui, gérer les posts, proposer et créer des ressources, animer des rencontres vidéos et même en présentiel, modérer les interventions, élaborer un plan d'animation, organiser le réseau. Le rôle de pilotage de l'animation de la communauté de pratique est donc essentiel pour permettre à la fois la dissémination des connaissances et l'appropriation de techniques. Mais plutôt que d'essayer de tout prévoir, l'enjeu est de stimuler de la participation active. Pour cela, il faut identifier les enjeux, définir les activités, trouver le bon rythme, créer des animations, partager et produire. Le formateur doit aussi promouvoir la réification et donc la la concrétisation d'actions notamment par le passage par l'écrit. Il doit enfin offrir des rétroactions régulières, proposer des stratégies d'enseignement élargies et coopératives. Cela impose, pour le formateur, une communication continue, un suivi et une planification, une veille et une réelle capacité de structuration. Il s'agit, en définitive, d'un véritable plan d'animation, d'accompagnement et de formation.

L'impact attendu des pratiques des enseignants va se porter sur l'efficacité des gestes, la rentabilité des outils didactiques, la facilitation des apprentissages et l'évolution des pratiques vers une pédagogie active de projet, qui soude un groupe pour un travail à long terme collaboratif. Le premier effet concerne déjà l'utilisation d'une plateforme d'échange et de ressource numérique. A l'heure où les ENT peinent à être utilisés dans toute leur richesse, la familiarisation avec les fonctionnements d'une communauté numérique peut donner envie de renforcer cette plus value proposée par l'internet. Puis, il faudra que l'apprenant accepte d'expérimenter afin de tester sa capacité à choisir car il n'est nullement question dans le défi de tracer un chemin en kit. Chacun doit pouvoir décider des outils à utiliser et il est même encouragé à faire de même ensuite avec les apprenants dans la classe. Il s'agit d'activités créés pour des jeunes avec une transmission des savoirs qui se métamorphose. Les élèves peuvent proposer des outils et des réalisations tiers. Il est important toutefois d'assurer la proposition et l'accompagnement technique des outils car le monde numérique est mouvant et protéiforme. Le défi est placé sous le signe de cette diversité de par ses nombreuses déclinaisons. Il permet la démystification et une meilleure démocratisation du numérique qui se réinvente sans cesse. Il est aussi question, lors du défi, d'apprendre à faire confiance aussi aux élèves en donnant l'accès aux codes, en les laissant échanger et s'entraider lors des séances, en tenant compte des différences de niveau et de pratique de chacun.

Le second impact est celui de la sensibilisation de la communauté à la question des droits, à commencer par l'obligation de demander aux éditeurs l'autorisation d'utiliser les couvertures des livres et en instaurant dès le début du défi la question de l'identité numérique : que dire, que montrer ? Mais aussi d'une réflexion sur l'effacement des publications à la fin du défi à la manière de ce qui est effectué pour les bases de données dans le cadre du règlement européen de protection des données personnelles

4.1 Réflexions sur la place du formateur au sein des communautés de pratique en ligne

Si la motivation et l'autodétermination qui conduisent l'enseignant à s'inscrire dans cette démarche sont souvent des facteurs positifs déterminants, qu'est-ce qui permet de maintenir l'intérêt des membres de la communauté et renforce chaque jour le nombre des inscrits ? Quel est le rôle de l'administrateur dans cet enrôlement ?

L'expérience reste enrichissante pour la quasi totalité d'entre eux avec un échange avec des pairs plus expérimentés qui vont les aider à renforcer leur savoirs mais aussi leur propre estime. Elle ancre chacun dans l'idée d'une formation continue du métier d'enseignant.

Les réponses relevées à la dernière question ouverte du questionnaire tendent à montrer que la structure même de la communauté semble créer un hors cadre qui donne l'impression aux participants d'une grande liberté et d'être hors d'un regard institutionnel. Elle joue sur des démarches qui permettent l'échange de savoirs et savoir-faire mais aussi d'évoquer les freins que l'on rencontre. Le soutien des autres permet d'avancer ensuite vers plus d'autonomie car chacun a l'impression de conserver un certain contrôle sur sa participation et ses actes. Il y a bien un effet du contexte sur le développement des acteurs et leur formation personnelle. L'outil numérique permet plus de flexibilité dans les échanges et de s'adapter aux contraintes individuelles. L'ordinateur modifie les discours et forme un écran entre les participants qui peut être perçu comme libérateur.

Cela nous rapproche du connectivisme et de la théorie de codaxie développée au Québec par l'enseignant chercheur Maurice Boivin qui évoque "un système d'apprentissage mettant en relation d'aide mutuelle deux ou plusieurs personnes qui désirent apprendre en développant et en consolidant leurs acquis autodidactiques". Si, effectivement, la communauté recentre la responsabilité de l'apprentissage vers les apprenants, elle n'exclue pas le rôle de formateur de l'administrateur. Enseigner revient à aider à apprendre par un accompagnement d'une démarche semi-autonome. Et c'est ce qu'il résulte des résultats de l'enquête qui définit l'administrateur principalement comme accompagnateur. La multiplicité et la variété des demandes au niveau des outils renforcent l'impression que le niveau et la pratique des apprenants sont très différents. De plus, tout le monde n'avance pas de la même façon ni au même rythme. C'est pourquoi, la présence de formateurs est utile, chacun cherchant des réponses à ses questions personnelles.

Il faut dès lors créer une proximité et un climat de confiance qui vont permettre d'aboutir à des échanges et à une réflexion sur la pédagogie en partant des savoirs de chacun mais aussi de leurs représentations. C'est cette atmosphère bienveillante qui va permettre que certains osent proposer aux autres leurs idées, montrer leurs productions et même parfois répondre aux autres membres car

ils ont été confrontés aux mêmes problématiques. Les administrateurs se situent alors comme des pairs expérimentés qui mettent à disposition leurs savoirs et peuvent répondre aussi bien individuellement que collectivement aux interrogations, tout en laissant de la place et du temps pour la réponse entre membres. Ils servent à définir un cadre de liberté et à promouvoir l'autonomie des apprentissages par une régulation au fil de l'eau qui privilégie, dès que possible, l'autogestion et propose une grande autonomie dans les apprentissages. Les notifications permettent de se tenir au courant de la vie de la communauté.

Il existe, en réalité, un contrat de collaboration entre tous les membres de la communauté qui sont invités à travailler ensemble sans division précise des tâches. On retrouve cette même volonté de laisser chacun libre de son investissement au sein de l'équipe des administrateurs qui est restée très souple dans son organisation. Cela se comprend d'autant mieux que le projet repose uniquement sur le bénévolat, pour un défi qui devient chaque année plus chronophage. Chacun propose un investissement en fonction de ses capacités et connaissances, mais il n'est pas rare qu'un transfert de compétences s'opère. Il n'y a donc aucune cloison étanche, ni entre les deux niveaux du défi, ni entre les opérations de gestion de la communauté. Celui qui est libre et disponible se lance et reçoit, si nécessaire, une aide technique. Les outils numériques accompagnent avec efficacité cette souplesse. Nous obtenons très rapidement des réponses et les échanges sont fréquents. Nous pouvons échanger aussi bien des idées que des fichiers multimédias.

C'est vraiment l'ambiance chaleureuse qui permet au défi de tenir. Les six administrateurs actuels appartiennent tous à des académies différentes. La moitié exerce en collège, l'autre en lycée et ils se passent le relais lors des vacances scolaires car la communauté reste ouverte toute l'année, sans discontinuité. Le numérique nous aide à défier les contraintes du temps. Nous avons, pour la première fois, pu nous réunir lors du salon du livre jeunesse 2017, ce qui a renforcé nos liens car le numérique n'exclut pas des temps de présentiel. Nous avons des tâches techniques à mener : tenue et mise à jour du site sous wordpress et de la communauté google+, création et gestion des inscriptions à partir de formulaires et de tableurs, création de tutoriels si nécessaire, préparation et mise en place des webinaires, lancement vidéo mensuel des défis, création et choix des affiches, tenue et mise à jour des comptes twitter et pearltrees...La présence sur la communauté n'est, en définitive, que la partie visible de l'iceberg du travail réalisé. Avec sa croissance exponentielle, les membres administrateurs sont passés de trois en 2015 à six aujourd'hui, dans une recherche d'équilibre de la masse de travail attendu. Il s'agit d'impulser l'envie et les défis en faisant le pari que chacun pourra apprendre par soi-même mais aussi des autres, avec si nécessaire l'appui d'un ou plusieurs administrateurs.

Mais alors, que peut-on espérer améliorer lors de cette expérience ? En se libérant selon ses disponibilités et en s'impliquant à des degrés et à des niveaux différents, chacun peut construire sa

propre formation. Il y a une sorte d'auto responsabilisation et de personnalisation du parcours qui aboutit souvent à une forte implication. Elle est renforcée par le constat que la complexité de la gestion d'une large communauté impose un travail de groupe qui va se révéler profitable à chacun. Il y a ainsi la découverte de nouveaux outils numériques en adéquation avec un besoin repéré et donc transposables. Cette appropriation ouvre aussi la voie à de nouvelles pratiques. La dimension sociale reste déterminante et décisive. Les rencontres virtuelles apparaissent clairement comme génératrices d'évolution des pratiques. Elles développent des compétences en terme de travailler ensemble, savoir communiquer, résoudre collectivement des problèmes ou encore savoir réaliser des projets.

Chaque apprenant renforce aussi en parallèle son autonomie, sa créativité et son estime personnelle dès lors qu'il est un minimum actif et qu'il acquiert la conviction d'appartenir à un cercle. L'activité individuelle dépend directement de l'activité collective. Chacun aligne sa participation à celle des autres, ce qui suppose parfois une intervention d'un tuteur pour relancer et motiver ces interactions, que ce soit par des contacts individuels ou collectifs, par la proposition d'outils ou encore par de nouveaux questionnements. C'est aussi à ce stade d'incertitude et de flottement que peuvent s'inscrire l'insertion d'outils numériques complémentaires comme les rencontres vidéos ou les échanges sous d'autres formes. C'est donc une expérience vicariante qui résulte en partie de la confrontation avec d'autres où chacun en définitive peut choisir son niveau d'apprentissage en toute responsabilité et confiance. Le formateur doit donner envie de tenter de nouvelles choses, apprendre à rester curieux et s'ouvrir aux changements et à l'expérimentation.

De manière plus générale, l'activité elle-même est un outil réflexif pour tous. Voir ce que l'on fait à travers un nouveau regard développe l'individu en le poussant, par cette expérience nouvelle, à évoluer. Et en cas d'erreur, on peut se sentir moins seul au sein d'une communauté et trouver des solutions de remédiation. En parallèle, le savoir collectif augmente à la faveur de chaque nouvelle implication qui se double en même temps de nouvelles compétences méthodologiques transversales. Et il développe du même coup des compétences sociales. Il faut cependant souvent rassurer et répéter que chacun est en droit d'aller à son rythme et de ne pas relever tous les défis. Mais, même les moins actifs affirment que cela leur a permis de faire évoluer leurs pratiques et a contribué à leur formation. La communauté semble être le lieu qui permet la naissance de nouvelles postures avec l'émergence de nouvelles pratiques et de nouveaux savoirs grâce à l'utilisation d'outils numériques qui apportent une réelle plus value aux apprentissages par les conditions spécifiques qu'ils permettent de mettre en place et par les possibilités de collaboration qui sont démultipliées, ce qui apporte une dimension sociale très forte avec la mise en commun d'idées. Le rôle de guide, d'accompagnateur et de tuteur se double d'une mission de formateur en distanciel.

4.2 Evaluation des pratiques spécifiques du formateur en distanciel

Le but de la communauté du défi est d'amener les enseignants à travailler avec leurs élèves les compétences du socle commun de compétences à partir des réseaux sociaux, de la question de l'identité et des traces ou encore de la lecture et de l'écriture numérique.

Pour que chacun puisse contribuer aux murs de ressources et de productions ouverts par les organisateurs, les formateurs doivent, dans un premier temps, impulser les défis et y associer des aides de prise en main des outils numériques combinés avec la mise en avant de leurs plus values numériques. Par la suite, les participants des années antérieures viennent en appui des novices.

Les administrateurs classent ces outils à l'intérieur de la communauté et du site pour en faciliter l'utilisation. Les messages échangés sur la communauté permettent aussi des renvois réflexifs sur nos actions dans les classes. Chacun se trouve ainsi confronté aux pratiques des autres dans le cadre de cet apprentissage entre pairs avec co construction et approfondissement des savoirs, ce qui va l'inciter à évoluer au sein de sa classe. Les principaux freins rencontrés par les apprenants sont le temps, la nouveauté des pratiques et des outils, le niveau, le manque de confiance et la peur de la liberté.

4.2.1 Les impacts sur la formation et l'innovation

La communauté en ligne interroge la posture du formateur et oblige à repenser les modes de présence et de communication pour arriver à lier l'ensemble du processus. Ce dernier gère la tension entre liberté et norme, entre individualité et collectif, entre créativité et planification. C'est un projet construit qui doit être rigoureux et cohérent. Il balaie l'ensemble des axes du référentiel³ de compétences professionnelles du formateur de personnels enseignants et éducatifs :

Penser, concevoir, élaborer :

L'administrateur, même quand il n'est pas le concepteur du défi, doit en amont le connaître, le maîtriser et se l'approprier. Il lui faut tenir compte des spécificités du groupe et du contexte et tenter de repérer un certain nombre d'écueils possibles. Il lui faut connaître les instructions officielles concernant les programmes et les objectifs pédagogiques, susciter et accompagner l'éclosion des séances à mener et proposer des ressources variées. Il lui faut inciter à la formalisation des projets sur la communauté et permettre une meilleure appropriation des savoirs par la mise en place d'une

³ [Bulletin officiel n° 30 du 23 juillet 2015, annexe 1 Référentiel de compétences professionnelles du formateur de personnels enseignants et éducatifs.](#)

réflexivité pédagogique. En ce qui concerne la médiation de support, il s'agit de les présenter, de suivre leur appropriation, de vérifier leur adéquation et de prendre en compte les contraintes individuelles et collectives.

Mettre en œuvre, animer / Communiquer, Accompagner :

Le formateur accompagne le projet dans toute sa temporalité, du choix du défi et de l'objectif identifiable et réalisable à la valorisation et à la publication des productions. Il est le garant des règles de bon fonctionnement du groupe et doit optimiser les échanges lors des rencontres dématérialisées. Il s'agit de repenser les modalités de présence du formateur en trouvant un équilibre avec un ancrage plus fort dans l'animation du groupe plutôt que dans sa direction. Ce premier doit veiller à la fréquence et à la richesse des interactions. Comment ? Il peut s'agir de réagir ou d'être proactif en fonction des moments, de répondre toujours aux questions, en reformulant, en apportant des précisions, en conseillant, sans pour autant trop cadrer pour laisser aux apprenants leur sentiment de liberté. Il est nécessaire de faire plus des suggestions que des injonctions, d'ouvrir de nouvelles pistes. Il est utile de porter une véritable attention à l'interaction au sein du groupe qui est un fort marqueur de la réussite du projet, ainsi que de proposer des synthèses de qualité qui mettent les participants en valeur. Il peut aussi être question de proposer des regroupements avec des retours réflexifs afin de favoriser le sentiment d'appartenance à un groupe. La qualité des interventions est aussi centrale. Il faut favoriser les interactions sans pour autant les enfermer dans un carcan prédéfini. Le formateur a donc la double mission d'accompagner et de former.

Observer, analyser, évaluer :

A l'observation permanente de la communauté se superpose celle des interactions entre les membres. Cette vigilance constante va permettre d'anticiper les besoins du groupe aussi bien en ressources qu'en outils. Elle doit être analysée au fur et à mesure afin de permettre une adaptation et une réponse personnalisée. Il est aussi important de penser à évaluer les projets pour réfléchir à l'amélioration du dispositif mais aussi pour mieux connaître le mode de fonctionnement du groupe et adapter son action à partir d'une contextualisation. Il est toutefois difficile de mettre en place une organisation bien définie dans un espace et un temps éclaté. Il faut donc agir au niveau du management du groupe avec l'instauration d'un climat de confiance et la valorisation des productions. Nous avons actuellement tendance à proposer des lieux de rassemblement des traces postées afin de mettre en place une meilleure cohésion, de lier le groupe par ce qui peut à terme constituer des sortes de journaux de bord d'une aventure commune, éléments qui marquent le bon fonctionnement d'une communauté d'apprentissage. Cette évaluation est menée en coopération avec les membres de la communauté par le biais de retours et d'enquêtes.

Intégrer du numérique :

Il faut donner envie aux membres de tester des outils nouveaux utiles pour la mise en place de la pédagogie, tout en proposant à la demande des tutoriels ou des aides de prise en main de l'outil principal ceci afin d'éviter de perdre les acteurs susceptibles d'être déroutés par des contraintes techniques ou des habitudes qu'ils n'ont pas faute d'avoir développé les habiletés afférentes. L'idée est d'amener à une culture réfléchie du numérique et de son utilisation en tant qu'outil au service de la pédagogie. Il est ainsi important d'évoquer la scénarisation pédagogique attendue des séances.

En ligne, c'est un véritable laboratoire des pratiques professionnelles qui est créé. Sa richesse vient de l'émulation collective et de sa dimension créative mais elle ne peut aboutir sans une conception cadrée en amont. Elle nécessite la présence d'un formateur. "*La médiation par des situations collectives de travail est indispensable*" affirme le Centre Alain-Savary (2016).

4.2.2 Les conditions d'une formation réussie

Pour que la formation soit réussie il faut mettre en place un climat favorable à l'apprentissage qui équilibre l'existence d'un cadre précis et la mise au clair d'un certain nombre de règles communes propices aux échanges et à la création, avec le développement de la cohésion de groupe pour que les acteurs partagent l'envie de réaliser ensemble le projet. Pour cela, il faut aussi répondre aux besoins sociologiques de l'apprenant qui doit se sentir en capacité de réaliser les tâches demandées, avoir assez d'autonomie pour émettre des propositions, se sentir libre, et partie prenante d'une communauté. C'est au formateur de contribuer à la mise en place de ce climat positif et bienveillant tout au long de la session pour permettre l'engagement de chacun et la construction de nouveaux savoirs et pratiques qui fonctionnent souvent par essai erreur avec, en perspective, des attentes élevées au niveau de la qualité de la production.

L'objectif est de mettre en oeuvre des progrès au niveau cognitif affectif et social. C'est possible, notamment en agissant sur la participation des apprenants, en renforçant la connaissance et le respect de chacun, en valorisant le travail réalisé. Il s'agit, je pense, de stimuler la créativité du groupe par un soutien mais aussi par la proposition d'outils et des questionnements sur les connaissances et les pratiques. Il faut aussi des rétroactions fréquentes pour permettre la progression. La constitution d'une communauté qui partage une même culture et le même envie de réfléchir à la pédagogie de demain, est un facteur positif.

La scénarisation est aussi un élément important. Les membres ont besoin d'un fil d'Ariane ou d'une trame de narration qui les guide et d'un objectif à atteindre. Il y a donc tout un processus d'élaboration à mettre en place en amont qui va permettre l'impulsion et l'enrôlement dans la tâche. Il doit cependant comprendre de grands espaces de liberté pour laisser aussi la possibilité aux membres de co construire. Mon expérience en REP+ a aussi contribué à apprendre à travailler ensemble. Il faut aussi contextualiser cette réalisation en nourrissant le groupe avec ce qui a déjà été réalisé afin de partir d'une base solide et de la dépasser. Il est tout aussi nécessaire de relancer les absents, émettre des retours sur ce qui est posté et de suggérer des pistes. La prise de contact est souvent décisive et toujours incitative afin d'accompagner la formation de liens et, au-delà, d'un esprit de communauté. Après un message d'accueil structurant, le formateur peut aider chaque élément du groupe à se présenter. Cela est induit sur la communauté avec la carte des participants, mais aussi avec les échanges organisés en amont sur le choix des livres qui est réalisé ou encore lors de la présentation des classes. C'est l'occasion de parler de soi et de ses attentes, de son expérience ou de ses craintes. Autant de données riches pour le formateur afin de préparer son rôle et l'adapter à son public.

Il sera aussi important d'émettre des messages positifs pour encourager la motivation mais aussi arriver à créer l'idée d'une appartenance à une communauté spécifique, ce qui favorise la présence de chacun. Les apprenants deviennent des personnes ressources les uns pour les autres. Il faut permettre une communication efficace au sein du groupe avec une organisation qui soit efficiente pour engager l'implication de tous. Ensuite, il convient d'explicitier les consignes et les attentes générales. Il est possible de proposer un exemple de déroulé du défi indicatif au niveau du temps et des étapes attendues car certains ne peuvent fonctionner sans l'apport de modèles. Il est important d'arriver à ce qu'un maximum d'apprenants soient actifs. Les indices à retenir sont le nombre et la qualité des échanges sur la communauté mais aussi celui des comptes créés sur Babelio par exemple. Il peut aussi être utile de veiller à rendre la page plus lisible, en suggérant un cadre et en le faisant évoluer au fur et à mesure des besoins.

Les spécificités d'une communauté de pratique en ligne sont fondamentales et nécessitent un accompagnement. Elles doivent être prises en compte pour assurer la formation. Son mode non linéaire et fragmenté va influencer sur l'obligation pour chacun de relier des représentations différentes tout en faisant apparaître un sens, une direction commune. Le formateur va combiner les différentes interventions et en permanence veiller à ce que les apprenants, tout en restant libres de leurs choix, gardent un cap commun. Il peut aussi être intéressant de se demander comment former à être créatif au niveau de l'enseignement car, sans nouveau défi, la communauté peut aussi vite dépérir. Le concept de créativité est complexe (Robinson, 2015). Il repose à la fois sur l'émergence d'idées, la prise en compte de règles, mais aussi l'introduction de la prospective et de l'imaginaire. Elle demande à mettre en relation des connaissances dans des domaines divers. Le rôle du formateur me semble

être d'amener les collaborateurs à se décentrer et à oser proposer de nouveaux axes, de nouveaux moyens, de nouveaux projets. Il va permettre de les mettre en lumière et ensuite de les mettre en pratique.

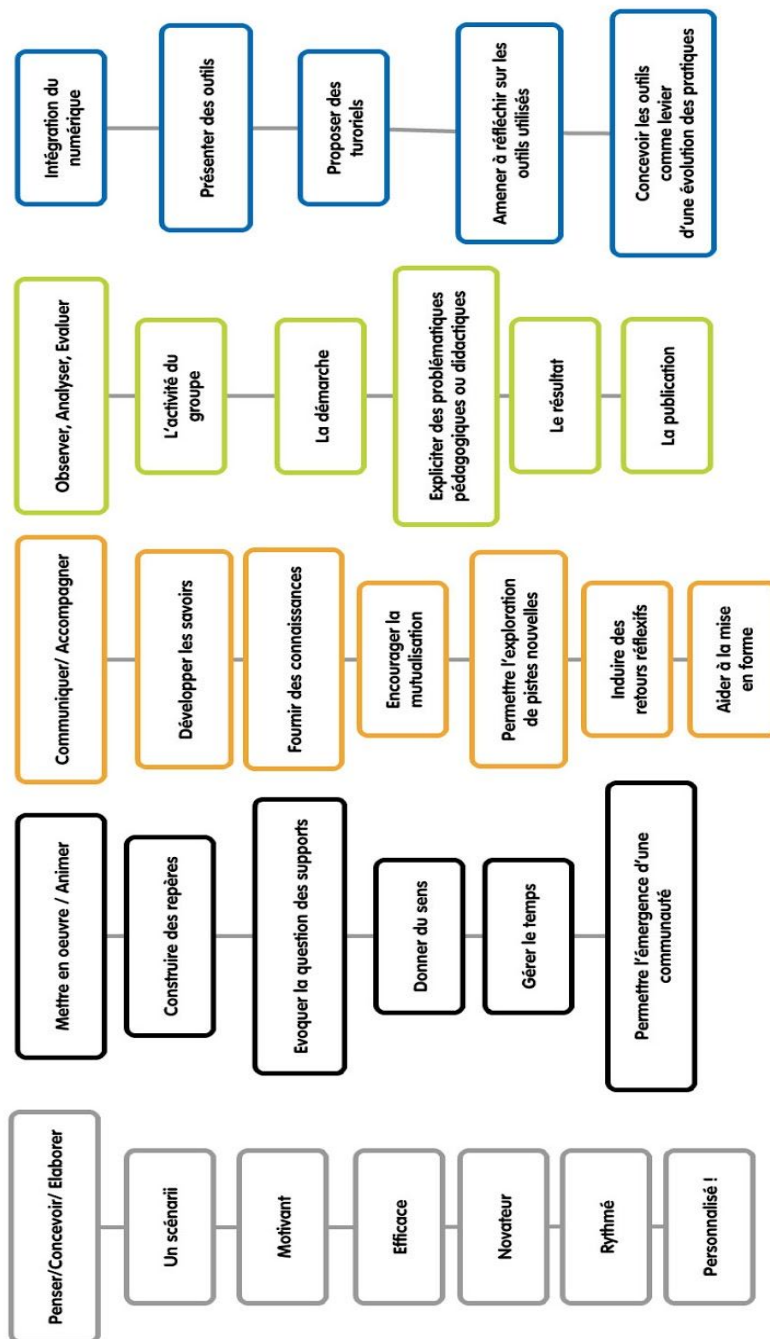
Toutes les réalisations ne seront pas terminées. Il y a des enseignants qui n'arrivent pas à produire avec leurs élèves et des séances qui peuvent se révéler décevantes. Mais expérimenter de nouvelles façons de travailler peut être en soi un processus de développement des pratiques. Certains passent parfois plusieurs années comme spectateurs avant d'oser se lancer vraiment. Le contexte est souvent à prendre en compte dans une inscription avortée. Le sentiment d'efficacité et d'estime personnelle de son travail sont à construire sur le long terme avec comme objectif de développer la capacité à réaliser le projet commun en partageant l'espace, le temps et les tâches. C'est pourquoi, Il faut étayer la dimension réflexive de l'action. Le rôle du formateur est d'aider à mettre en place des stratégies d'analyse réflexive tout au long du déroulement de l'action. L'idéal est que ce système de communauté de projet soit reproduit au sein de la classe, à partir des défis à relever car cela permet d'apprendre à répondre à des tâches complexes. Nous retrouvons ici l'idée de Philippe Perrenoud : *“Les compétences ne s'enseignent pas, elle se construisent à travers des situations complexes que la dynamique de projet peut engendrer et dont chacune entraîne la mise en synergie des ressources pertinentes.”*

4.3 Former à la collaboration

Nous allons retrouver les bases de l'ingénierie pédagogique avec la nécessité de préparer, de concevoir et de produire le dispositif et l'organisation du cadre d'apprentissage. Cette méthode proposée doit être personnalisée et permettre plusieurs chemins possibles. Les stratégies collaboratives doivent être adaptées aux besoins et aux projets.

Complexe, elle exige des compétences qui ont trait à la dynamique de groupe avec un suivi personnalisé de chacun, une certaine qualité des relations interpersonnelles et un équilibre entre observation et impulsion. Elle demande aussi une forte capacité à valoriser le travail individuel et collectif, sans oublier une réelle capacité de rigueur et de synthèse. Le formateur est garant du temps, de l'espace, du maintien du contact mais aussi de la progression de la communauté. Curieux, il promeut la découverte et aide au passage d'individus à une intelligence collective. Il utilise la dynamique de groupe vers un objectif commun : celle de la réussite des élèves. Il contribue ainsi à la formation de chacun.

Je propose donc une grille pour synthétiser les actions possibles du formateur de communauté en ligne.



Conclusion et perspectives

Cette expérience riche et variée d'administrateur du défi babelio a eu plusieurs conséquences. Elle a amélioré ma veille professionnelle en créant un réseau de partenaires et m'a fait progresser aussi bien au niveau des savoirs que des savoirs-être et savoirs-faire. Elle a surtout renforcé mon désir de continuer à réfléchir et à communiquer sur les modalités et contenus de l'enseignement et donné l'envie de m'engager plus avant dans le métier de la formation en maximisant les possibilités offertes par le numérique à l'enseignement. C'est ainsi que j'en suis venue à me demander en quoi une communauté virtuelle peut accompagner la formation des enseignants et les amener à faire évoluer leurs pratiques au quotidien dans les classes ? Cette interrogation s'aligne sur l'axe deux du projet académique de Besançon pour 2015-2019 qui fixe comme priorité d'accompagner l'évolution des pratiques pédagogiques et notamment de favoriser l'essaimage des pratiques innovantes afin d'assurer un parcours de réussite à chaque élève

Les résultats de l'enquête menée à partir du Défi Babelio 2016-2017 semblent indiquer que la communauté de pratique a contribué à la formation des membres enseignants aux usages pédagogiques du numérique. Pour autant, il ne paraît pas exister une solution unique pour accompagner l'inclusion du numérique pédagogique en raison de la diversité des niveaux mais aussi des pratiques. Les données recueillies confirment l'extrême variété des attendus au niveau des outils et de l'étayage à apporter pour mettre en place une formation aux usages pédagogiques du numérique. Ce constat peut justifier l'intérêt même de ces lieux de co apprentissage et de réflexion où les besoins ne peuvent être comblés que par une équipe de formateurs vigilants capables d'insuffler bienveillance, envie et soutien.

Dès lors, devient nécessaire, à l'intérieur de ces communautés, la présence d'un formateur qui, loin d'être un expert spécialisé, soit capable d'agir et de former à tous les domaines en lien avec le numérique mais aussi d'être un impulseur et un organisateur de scénarios qui devront prendre des formes diverses, du présentiel au virtuel, de la vidéo à l'infographie en passant par la rédaction et en y incluant l'utilisation des robots et des autres outils à venir. Car la transition numérique nous plonge dans un environnement en perpétuelle mutation qui rend nécessaire de prendre encore plus conscience du besoin continu de se former. Il faut donc rechercher des projets qui englobent plusieurs facettes du numérique, et qui tiennent compte de ses atouts et de ses dangers spécifiques.

La communauté d'apprentissage en ligne peut être, pour les participants, un moteur pour faire évoluer leurs pratiques et développer une démarche d'autonomie et de créativité. Des compétences transversales liées au travail de groupe sont renforcées, comme savoir communiquer et échanger, mais aussi savoir s'adapter et résoudre des problèmes. Les travaux réalisés ont ouvert la perspective de nouveaux projets pour de nombreux acteurs qui ont renforcé l'utilisation du travail d'équipe dans

leurs pratiques et qui ont donné une entrée plus réflexive à la construction de séances pédagogiques. Il serait donc intéressant de poursuivre la recherche afin de continuer à explorer les actions à mettre en place en tant que formateur afin d'aider à déterminer, à la manière de Dominique Bucheton, l'élaboration d'un multi-agenda qui permettrait de mettre en lumière les préoccupations enchâssées du formateur en ligne pour déterminer les gestes professionnels à continuer à mettre en oeuvre au sein d'une communauté virtuelle. La multiplicité des champs qui interviennent, de la psychologie à la sociologie, de la didactique à la pédagogie, font imaginer l'apparition d'un nouveau modèle d'intervenant qui serait le formateur agile. De même que ces communautés sont appelées à continuer à évoluer, les missions du formateur pourraient de la même manière avoir une dimension plus collaborative et interdisciplinaire. Les projets collectifs dans le monde de l'enseignement sont à multiplier, varier et amplifier afin d'englober tous les niveaux et pratiques et de permettre de contribuer ainsi à la mise en place d'une véritable culture numérique.